

BLACKBOOK

WORLD

PRÉFACE DE DARCO

LES
MAINS
DANS
L'ALPHABET

AT
TIVE
S
AL
TIVE

Trente ans après son arrivée en France, le graffiti est encore trop souvent réduit à son pseudo-caractère social. Le concept de *Blackbook*, paru pour la première fois en 2005 et remis entièrement à jour dans cette nouvelle édition, est de rompre avec cette approche largement limitative en présentant le travail personnel d'un graffeur, Woche, et l'univers dans lequel il prend place.

Adeptes d'un style classique hérité des pionniers new-yorkais, l'auteur fournit des outils pour per-

mettre une autre lecture, peut-être plus pertinente, de ses cascades alphabétiques.

Après une première partie didactique, qui offre des clés pour comprendre la logique de construction des 26 lettres de l'alphabet, sont déclinées les multiples manières de les assembler entre elles pour aboutir à un lettrage rythmé et harmonieux. Woche met ainsi le lecteur en condition pour regarder avec des yeux neufs ses travaux les plus significatifs.

"J'ai commencé par vouvoyer les lettres poliment, aujourd'hui je leur tape sur l'épaule.

Après toutes ces années de cohabitation, les lettres et moi, on entretient des relations privilégiées."



ISBN : 2-86827-774-5

▲ 996 840 1

Prix : 25 €



SOMMAIRE

PRÉFACE	Par Darco, FBI / UA	page	8
INTRO	Essence d'une passion	page	11
ANATOMY		page	14
	<i>Les graffitis sont des galaxies</i>	page	16
	<i>Sens équivoque</i>	page	20
	<i>Dessine-moi une lettre</i>	page	24
	<i>Matière première</i>	page	33
	<i>Vos papiers!</i>	page	64
	<i>OPA sur l'ABC</i>	page	78
SURGERY		page	82
	<i>Petites recettes de cuisine</i>	page	84
	<i>Le H qui fâche</i>	page	88
	<i>Éloge de la pompe</i>	page	92
	<i>Les révélations du tracé brut</i>	page	96
	<i>Les muses m'amuse</i>	page	100
	<i>Autopsie d'un style</i>	page	104
HARMONY		page	106
	<i>De Master T. à Woche</i>	page	108
	<i>"S" brouffe</i>	page	126
	<i>Les visiteurs</i>	page	130
OUTRO	<i>Ils veulent brûler Lascaux</i>	page	142
REMERCIEMENTS		page	144

INTRO

ESSENCE D'UNE PASSION

En l'espace de quatre décennies, le graffiti s'est répandu comme une épidémie foudroyante. D'abord réservé à une poignée d'indigènes, de l'autre côté de l'Atlantique, il a vite transpercé les frontières géographiques et culturelles pour s'installer aux quatre coins de la planète. Au cours des dernières années, à force de se frotter à d'autres formes graphiques et d'intégrer des artistes issus d'autres sphères, il a muté, pour s'introduire de façon durable dans des espaces auxquels il croyait bien ne jamais pouvoir accéder : galeries d'art, presse, audiovisuel, architecture, design, graphisme... Liste en cours.

Sa panoplie de clandestin s'est muée en costard flambant neuf et plus rien ne semble en mesure de lui résister. En même temps qu'il continue d'exaspérer l'opinion et les pouvoirs publics par ses manifestations sauvages, dont le tag reste l'emblème, il ne cesse néanmoins de déteindre sur son environnement, de formater à son image les codes visuels de l'époque, sans que personne n'y trouve, semble-t-il, à redire. Ouvre un magazine et le voilà qui surgit au détour d'une colonne, d'un bandeau. Clique n'importe où sur le net et il te saute ostensiblement au visage. Pousse les portes d'une boutique de sport et il parade en tête de gondole. Mais la médaille a son revers et notre culture primitive s'est en retour

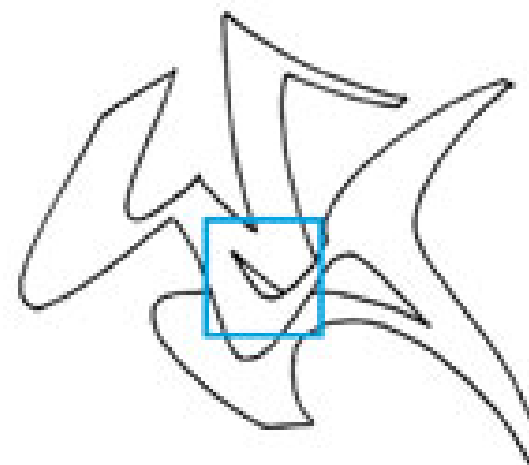
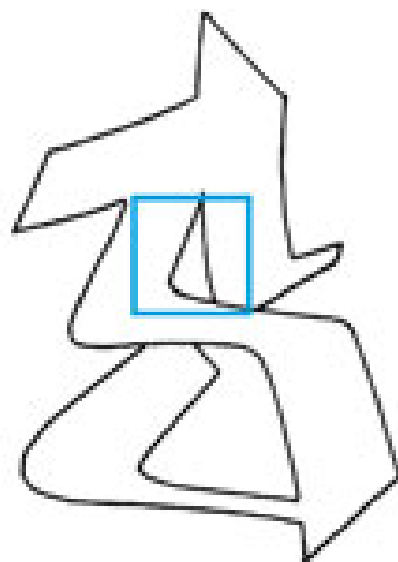
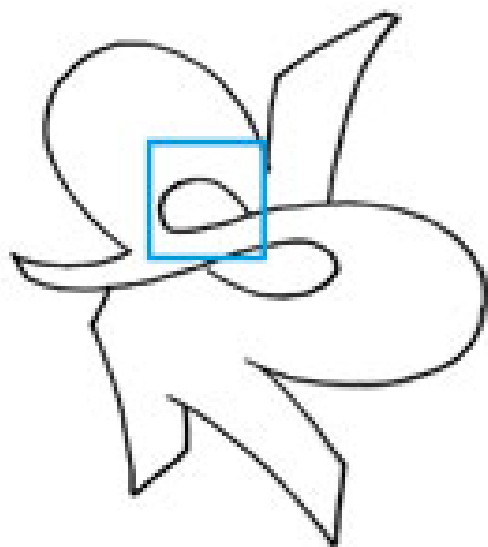
imprégnée de ces untrons à mesure qu'elle les envahissait. À tel point que les bases érigées par les pionniers se fissurent, s'effondrent parfois, que le graffiti fricote désormais avec des règles marketing dont il s'était toujours méfié.

J'aimerais pouvoir remonter le temps pour revoir ma première rencontre avec cette culture. Ce jour de l'année 1985 où cinq lettres massives et remplies en argent se sont imposées pour la première fois à mon regard vierge, dans un environnement qui n'était pas encore contaminé. J'aimerais retrouver cette sensation d'alors que les années ont ensevelie. Ressentir cette vibration jubilatoire, ce choc rétinien. J'aimerais tellement ça. Mais le temps ne se remonte que dans les films de fiction. Alors j'ai entrepris ce projet de livre, cette quête à l'envers, pour essayer de ressusciter l'essence de ma passion. Et j'ai plongé dans ces books cornés qui s'entassaient sur mes étagères pour en extirper le cœur.

**C'EST CE CŒUR QUE TU TIENS
DÉSORMAIS DANS TES MAINS.**

**DESSINE-MOI
UNE LETTRE**





incisives pour les rendre plus aigues, la lettre semble plus agressive, plus fâchée. Je passe beaucoup de temps sur ces angles, à essayer de les reformer toujours un peu plus pour les rendre bien énervés ou au contraire à m'efforcer de les assouplir pour détendre la lettre tout entière.

Pour dynamiser une lettre, on peut aussi jouer sur la largeur des formes qui la composent. C'est-à-dire mélanger finesse et masses. Les parties les plus grasses donnent alors le sentiment d'un poids, d'une chose massive et lourde, figée, qui va contraster avec les parties plus fines qui apparaissent légères, vives et rapides. C'est une autre manière de mettre du souffle dans la lettre.

▲ Plus les angles des yeux sont aigus, plus la lettre semble incisive.

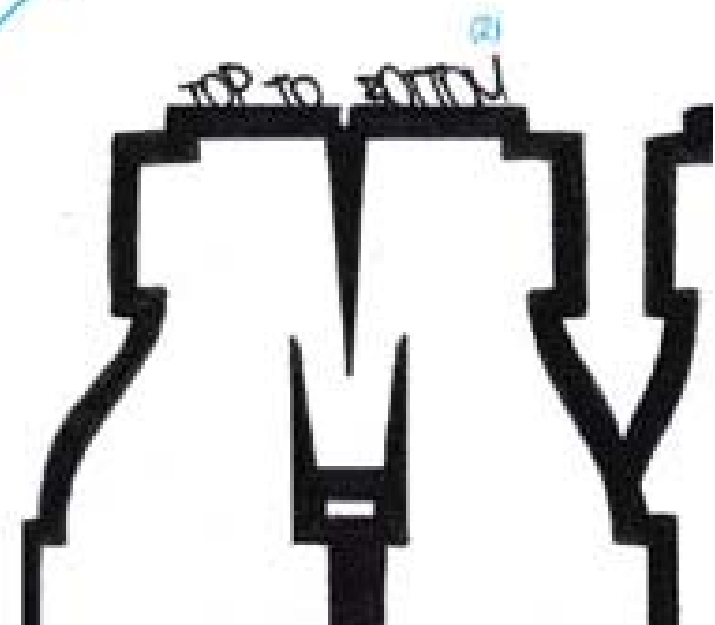
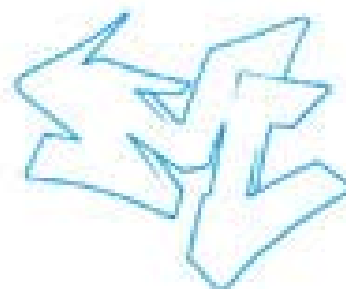


M le Mammouth



L'alphabet compte vingt-six lettres, voici la treizième. M comme Milieu. Un corps de Mastodonte, deux énormes pattes, un ventre qui traîne par terre, aucun risque de le voir vaciller comme un T ou un F au premier coup de crayon. Il tient debout quoi que tu lui fasses. Mais cette assise inébranlable lui donne aussi un aspect balourd, empâté, qui ne se pèle pas facilement aux exigences du wildstyle, plutôt faites de mouvement, de dynamisme et de fantaisie. Alors il faut lui rentrer dedans avec force, tailler franchement dans la Masse et lui faire courber l'échine au maximum pour év-

iter qu'il n'alourdisse tout ton lettrage, comme un Mammouth au milieu d'un troupeau de gazelles bondissantes. Si tu y parviens, il s'agit jusqu'à donner parfois le sentiment de danser d'un pied sur l'autre⁽¹⁾, malgré sa carcasse, et rentrer dans le rythme. Mais sa vraie nature, c'est de trôner au milieu d'un blockletter bien massif⁽²⁾. Monumental !



LE WILDSTYLE



Littéralement, le "style sauvage". C'est la forme esthétique la plus aboutie du graffiti. Les lettrages sont souvent illisibles pour le profane car complexes dans leur composition. La ligne horizontale qui sert traditionnellement de base à l'écriture est chahutée, les lettres pouvant s'en écarter pour constituer un lettrage plus dynamique, plus dansant. Dans le wildstyle, voyelles et consonnes sont complètement déstructurées et s'entremêlent, se recouvrent les unes les autres. L'ajout de formes extérieures aux lettres, de ramifications ou de flèches, qui permettent d'accentuer le mouvement du lettrage ou de le rééquilibrer, contribue également à brouiller la lecture. Enfin, c'est dans le wildstyle que l'habillage des lettres par des jeux de couleurs est le plus subtil. Si le block mise avant tout sur le contraste entre intérieur et contour pour faire ressortir la lettre, si le flop est généralement nu ou rempli d'une seule couleur posée en hachures, le wildstyle permet de superposer des à-plats de couleurs, ou de créer des dégradés, de revenir par-dessus avec des motifs divers, et même de travailler sur la lumière (agencement de couleurs claires et foncées dans une même gamme), le volume ou encore la matière (traitement métal, plastique, lisse, rouillé...).

Les lettres, complètement
destructurées,
s'entrouvent et
se reconstruisent les unes
les autres, ce qui bricole
la réalité. ▶



LE STYLE: UNE QUESTION DE RYTHME

Bien, c'est-à-dire respectueuses de la forme que l'on veut donner à chaque lettre, est pour moi une condition essentielle de la qualité d'un lettrage. À partir de là, je peux prolonger quelques "bras" ou "jambes" de lettres dans telle ou telle direction pour accentuer encore davantage le mouvement déjà impulsé à cet ensemble compact. En ajoutant enfin une 3D dont le point de fuite est situé à quelques centimètres seulement du lettrage, j'essaie de renforcer encore cette dynamique.



